

AEROPLANES ET SOUS-MARINS

Suite de la 1ère page.

CINQ NAVIRES DETRUITS.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Londres, 1er avril. — La destruction du steamer anglais "Crown of Castle" par un sous-marin allemand dans la Manche hier soir porte à cinq le nombre de navires coulés depuis samedi. Les officiers et l'équipage réussirent à se sauver dans les canots du bord quoique l'ennemi eût lancé la torpille meurtrière sans donner aucun avertissement. Deux obus passèrent sur le pont pendant que le commandant surveillait la mise à l'eau des embarcations. Les allemands se moquèrent des anglais s'éloignant dans les canots, disant: "Nous avions l'intention de vous noyer tous, mais nous avons changé d'idée. Croyez-vous maintenant que la Grande Bretagne soit maîtresse des mers?" Les hommes furent recueillis sept heures plus tard par un torpilleur anglais.

NAVIRES ESPAGNOL TROUVE GRACE.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Madrid, 1er avril. — Le commandant du steamer espagnol "Augustina" arrivé aujourd'hui dans le port de Santander déclare que son navire a été stoppé en pleine mer par un sous-marin allemand, le "U-29," et après avoir subi un rigoureux interrogatoire il a obtenu la permission de continuer sa route.

UNE ENQUETE.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Washington, 1er avril. — Le gouvernement des Etats-Unis a requis l'ambassadeur Page à Londres d'ouvrir une enquête sur la mort du citoyen américain Leon C. Thrasher, qui a été noyé lors de l'attaque du steamer anglais "Falaba" par un sous-marin allemand. Quand les Etats-Unis ont envoyé une note à l'Allemagne au sujet du blocus des côtes d'Angleterre, il était expressément déclaré dans ce communiqué que les Etats-Unis tiendraient le gouvernement allemand strictement responsable en cas de perte de vie de citoyens américains qui se trouveraient à bord d'un navire marchand ou d'un paquebot attaqué et coulé par sous-marins allemands. Le président Wilson et le Cabinet discutent les termes dans lesquels l'incident Thrasher serait appelé formellement à l'attention de l'Allemagne.

NAVIRE HOLLANDAIS SUSPECT.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Londres, 1er avril. — Escorté de deux torpilleurs, le steamer hollandais "Lodewijk" est entré dans le port de New Haven, Angleterre. Le vapeur avait un chargement d'huile de pétrole que l'on soupçonne était destiné à remplir les réservoirs de sous-marins allemands. La capture a été faite au large de Brighton. Une enquête a été ouverte.

STEAMER ECHOUE.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Key West, 1er avril. — Le vapeur espagnol "Balmes" chargé de sucre expédie de Calhoun, Cuba, pour la Nouvelle-Orléans s'est échoué sur le banc de sable de Marquessa en large de la Floride. Des remorqueurs ont été envoyés au secours du navire.

SUCES DE L'ARMEE BELGE.

Dépêche Spéciale à l'Abéille.

Londres, 1er avril. — Les Belges ont remporté une victoire sur les Allemands près de Nieupert. Ils ont pris d'assaut les dunes au nord-est de Nieupert et forcé les Allemands de se retirer beaucoup plus loin.

CHARLES MEROUVEL.

Buen retiro.

tant, qui l'empêcherait de s'élever d'un degré de mettre son désir de mariage à exécution et d'inaugurer une existence nouvelle? Un appartement sans luxe, mais honnête, ses enfants et sa Regina, à la fois sa femme et son modèle, toujours près de lui, quelle différence! Tout à coup, il se gratta l'oreille et se demanda: — Qu'est-ce que ce pauvre Romain avait donc ce matin? Je ne lui ai jamais vu une tête pareille!... Ou je me trompe, ou il était sous le coup d'une épouvantable contrariété. Lui, toujours si calme, si paisible!... Il doit se passer des choses... Trop belle, sa Suzanne! Et se levant ébahi que je suis!... Et Regina? Trop belle aussi!... Est-ce qu'elle me trompe?... Il se toucha le front, secoua la tête et conclut: — Et pourtant!... CHARLES MEROUVEL.

Après le départ de son mari, Suzanne passa dans son cabinet de toilette aménagé avec un soin extrême. C'était sans contredit le bijou de l'appartement. Il paraît la chambre de Romain, mais de celle de sa femme. Dès le début de leur union, elle avait imposé la séparation des chambres —

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

Recherché.

Baton-Rouge, 1er avril. — On a demandé de faire les recherches pour retrouver Joe Thompson, le plus jeune fils du maire Joseph Thompson. Le jeune homme ayant quitté le foyer paternel.

Incendie.

Jonesboro, 1er avril. — Le feu a détruit la bâtisse de Hammond qui était louée par le "Jackson News", et l'entrepôt de R. H. Hardy. Les dégâts se montent à 6,000 dollars.

Deux nouveaux notaires.

Baton-Rouge, 1er avril. — Le gouverneur Hall a nommé jeudi deux nouveaux notaires, Frederick C. Quereau, de la Nouvelle-Orléans, remplacera Alvin E. Hebert, mort récemment, et James Chapelle Menefee, de la Nouvelle-Orléans, succède à Michel V. Dejan, démissionnaire.

MISSISSIPPI.

Un village détruit.

Aberdeen, 1er avril. — Un incendie a presque entièrement détruit le village de Milden la nuit dernière. Ce village se trouve à neuf milles au Sud-Ouest de Aberdeen et n'a pas de poste d'incendie.

Les magasins de Cunningham, Franklin et Fropes et de Lenoir ont été détruits. Les dégâts se montent à environ 50,000 dollars, les causes de l'incendie sont inconnues.

Election municipale.

Bald, 1er avril. — D. O. Griffing a été élu maire, W. H. Finney, marshal, W. L. Finney, Hugh Gill, J. J. Whittington, E. C. Ford et L. B. Merritt conseillers municipaux.

Arrestation.

Columbus, 1er avril. — Le nègre Walter Farrow, âgé de 45 ans a été arrêté sous l'accusation d'avoir fabriqué un chèque de 25 dollars.

Noyé dans la crique.

Sontag, 1er avril. — Will Terry, âgé de 24 ans, s'est noyé dans la crique "Bear" mercredi. Terry était sujet à des crises épileptiques et l'on suppose que pendant une de ses crises il est tombé dans la crique et s'est noyé.

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 333. PRIX: Matinée, 2:15... 10 à 25c. Soirée, 8:15... 10 à 75c. MATINEES TOUS LES JOURS. Mlle Kitty Gordon & Co. Mlle Reine Davley & Co. Mlle Wayne & Co. Lucy Gillett. Webb & Burns. Le Foyer Bleu. Capitaine & Franco. Orpheum Travel Weekly. Orpheum Orchestra.

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession de Vincenzo Morgante. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans. No. 11128. — Division U. Attendu que Victoria Formella, veuve de Vincenzo Morgante, a présenté une pétition à la Cour dans le but d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de Vincenzo Morgante, décédé, intestat. — Car le présent donné à tous ceux que cela peut intéresser d'avoir à déduire dans les sept jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition, et pour que la description et l'évaluation de la propriété de cette succession ne seraient pas approuvées et homologuées. Par ordre de la Cour. THOMAS CONNELL, Greffier. GEORGE SAMPWICK, Avocat. 2 avril 1915.

RENOUVEAU

La saison ne semble guère propice à la floraison politique. Pourtant un nouveau groupe parlementaire vient d'éclorre. Il se nomme "la démocratie sociale." Belle enseigne qu'il accompagne d'un beau prospectus: "Après la victoire, lit-on dans sa déclaration," la France aura besoin d'être encore unanime pour panser les maux de la guerre, relever et développer son commerce et son industrie... "L'union sacrée des partis sera rompue et chacun reprendra la discussion et le combat. Mais nous pensons que la grandeur tragique des événements actuels pour longtemps rapetissera intrigues et ambitions personnelles... Demain, la vie publique sera dominée par les douleurs et les sacrifices innombrables qui s'accumulent et, par là, affranchie des routines, des intérêts étroits, et comme moralisée."

Voilà d'expédientes pensées traduites en un parfait langage. Jamais la politique de l'apaisement ne fut mieux définie. Quels sont donc les sages parlementaires qui s'expriment ainsi? Ce sont des radicaux socialistes, naguère inféodés au comité de la rue de Valenciennes. Des jeunes, il est vrai, mais pour lesquels la valeur n'a pas attendu le nombre des années. MM. Justin Godart et Durafour, entre autres. Mais ces messieurs ne se réclament pas de leur récent passé. Ils ne se passent pas non plus d'absorber par le présent. Ils escomptent l'avenir. Devons-nous les considérer comme des héritiers hâtifs ou comme des fils devenus qui s'empresent pour sauver le patrimoine de famille gravement compromis? Sur ce sujet les fondateurs du nouveau groupe ne nous donnent aucun éclaircissement. Excess de prudence sans doute, ou bien de modestie. Peu importe, après tout, si les néophytes de la "démocratie sociale" se sentent leur courage et la force d'imposer leur sagesse à leurs compagnons. Il faut souhaiter, en effet, qu'au lendemain de la guerre, les politiciens d'argent n'épargnent la France affaiblie par un sanglant effort. Ce serait à déplorer que le régime parlementaire si, après la victoire, les représentants de tous les partis ne reconnaissent pas la nécessité de s'unir pour travailler en commun à la prospérité nationale. Jusqu'à ce jour, l'attitude de la Chambre fut parfaite. Les dissentiments, les intrigues et les haines se sont fondus dans l'admirable courant patriotique qui emporte le pays vers ses destinées. L'"union sacrée" nous aura donc la victoire. Il lui appartient de nous en assurer les bienfaits.

IL Y A 44 ANS.

"La Gironde" du 28 janvier 1871. Un poème en prose a été offert pour bouquet de fête au roi Guillaume par Armand Sylvestre. Le voici tel que la "Gironde" le publia: "Roi Guillaume, je te souhaite une bonne fête. "Les Parisiens sont, de la part, l'objet d'assez d'attentions pour te devoir cette politesse; "Car les présents n'ont pas été inaperçus; ils sont tombés sur de petits enfants dont les pères ne t'oublieront pas; "C'est leur souvenir que je t'apporte. "Les fleurs qu'ils t'offrent sont d'un rouge très pâle, le sang des pauvres petits étant à peine vermeil; tu peux les prendre aujourd'hui pour des boutons de rose que tu mettras sur ton cœur. "Mais, à mesure que les enfants auraient grandi; les fleurs s'épanouiraient et s'empourpreraient. "Dans quelques années, elles t'apparaîtront larges, rouges et profondes comme des blessures. "Mais n'essaie pas de les arracher de la poitrine, car des épines aiguës com-

me des couteaux auront jailli de leur tige morte. "C'est avec ce bouquet qu'on l'enfermera dans le tombeau de Charlemagne, et des racines y pousseront qui mourront, dans la nuit, la chair nial embaumée. "Et une espèce nouvelle de roses couvrira le sol allemand; on les appellera les "roses du sang de France!" "Puissent ceux dans les jardins de qui elles croîtront voir tous leurs enfants périr et ne fêter la saint Guillaume qu'en habits de deuil! "Que les fiancées qui les cueilleront meurent vierges, et que les épouses qui les toucheront demeurent stériles. "Que partout où elles germeront, le foyer perde la joie sainte de l'enfant qui joue, et caresse, et donne à tous le courage de la vie. "Roi Guillaume, je te souhaite une bonne fête!"

Précautions suisses. — La Suisse armée. Craignant que les Prussiens ne lui cherchent une mauvaise querelle, comme ils l'ont fait au Luxembourg, elle se prépare, le cas échéant, à défendre vaillamment son indépendance.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléph. Main 3187.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. R. ADER, Vice-président. EMILE ADER, Secrétaire. F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONE HEMLOCK 408.



Grande Excursion du Jour de Pâque

Donaldsonville, Plaquemine et New Roads.

Le train quitte la station rue Annunciation et Terpsichore, à 7:00 A. M.

Dimanche 4 Avril. Prix pour aller et retour pour Donaldsonville et Plaquemine \$1.00. Pour New Roads, \$1.50.

Vous pouvez prendre vos tickets au train. TEXAS & PACIFIC RY.

maps by...

Excursion de Pâques

Dimanche 4 Avril

VIA GULF COAST LINES



BATON ROUGE \$1.00

ET EUNICE, \$2.00

2 TRAINS DE LA TERMINAL STATION

Première Section — Départ 6:45 a. m., arrivée Baton-Rouge 9:15 a. m.; Eunice 1:00 p. m. Pas d'arrêt entre Baton-Rouge et Eunice.

Deuxième Section — Départ 7:45 a. m., arrivée Baton-Rouge 10:20 a. m.; Eunice 1:55 p. m. Pas d'arrêt entre la Nouvelle-Orléans et Baton-Rouge. Fait des arrêts entre Baton-Rouge et Eunice pour descendre les voyageurs. Locomotives à pétrole. Wagon-restaurant dans la deuxième section.

RETOUR — Départs de Baton-Rouge à 6:30 p. m. et à 10 p. m. Départs d'Eunice à 3:40 p. m. et 6:45 p. m.

A EUNICE

BASEBALL DOUBLE HEADER

Eunice vs. Nouvelle-Orléans. Eunice vs. Litcher. (Toutes équipes de champions. Bal toute la journée. Concert musical toute la journée. Courses de Chevaux. Beaucoup à Manger! Beaucoup à Boire!

NOTE — Les excursions à Baton-Rouge continueront durant tout l'été par le train de 7:45 a. m. Bullets à la Terminal Station ou au Bureau au Ville, 229 rue St. Charles.

C. M. PRICE, Pass. Agt. E. BURTHE, Terminal Ticket Agent. MARK ANTHONY, District Passenger Agent.

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL BORDEAUX. Prochains départs pour: NAGARA... 18 avril, 3 p. m.; ROCHEMARE... 17 avril, 3 p. m.; LA TOLRAINE... 16 avril, 3 p. m.; CHICAGO... 1er mai, 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser: Aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GENERAL, 982 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. A. L. Claudel, 98 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La. Jeudi, 1er Avril 1915. Fahrenheit Centigrade. 7 heures du matin... 54 11. Midi... 56 13. 3 p. m... 59 13. 6 p. m... 63 17.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIM



Agents: PAUL GELPI & FILS. 227 Rue Decatur. Nouvelle-Orléans. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

SCHROEDER

1314 RUE CANAL. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille, S. V. P. 20 Jan-400 jeu d'm.

mais avec des façons si calmes! — et elle aurait pu le soumettre à d'autres exigences. Elle était pour lui le tyran dont on baise la main et dont les arrêts sont acceptés d'avance. Elle les enveloppait d'ailleurs de tant de précautions et de carcasses qu'ils semblaient des prières. En revanche elle se prêtait à ses desirs avec la plus gracieuse des soumissions. Il n'était pas d'attentions qu'elle n'eût pour lui et il faut lui rendre justice. Jusque là elle en avait fait le plus heureux des hommes. Jamais il n'avait douté d'elle. Jamais le plus léger des soupçons n'avait effleuré son esprit. On peut dire que le sinistre billet qui lui était parvenu le matin, l'avait frappé comme la foudre éclatant dans l'azur d'un ciel de printemps. Depuis cette minute fatale, il songeait à la phrase si claire de la dénonciation anonyme: "Ta bleh! est prise dans les filets de l'usage." C'était la sombre histoire du célèbre roman d'Alexandre Dumas. Le comte de Montreuil avait pris la vie du rival heureux qui lui volait son honneur de mari. Que ferait-il, lui? Mais d'abord il devait s'éclaircir. Ce billet mentait-il? Était-il l'œuvre d'un de ces êtres jaloux du bonheur des autres, qui se plaisent à le troubler sans raison, par

malice, par raillerie, par manière de passe-temps? Emanait-il d'un amoureux rebelle qui se vengeait par la plus lâche et la plus perfide des manœuvres? Il avait beau regarder autour de lui, il n'en connaissait pas dans son entourage. Et cependant son esprit travaillait. Il cherchait avidement; il fouillait dans sa mémoire comme le braconnier fait le brousseau d'un champ pour en faire sortir le gibier. A mesure que les minutes s'écoulaient et qu'il reprenait plus de sang-froid, il en arrivait à croire que l'auteur de cette accusation était plus clairvoyant que lui, qu'il ne lui révélait que la vérité et qu'en effet il devait être odieusement trompé. Mille traits de lumière le frappaient à la fois. Rapides comme des éclairs, ils l'éveillaient. Assis à son bureau, dans son élégant salon, ce n'était pas aux dossiers accumulés devant lui qu'il songeait. La tête entre ses mains, le regard fixe, il se plongeait dans ses souvenirs et les ravivait comme les charbons d'un feu qui s'éteint et qu'on veut rallumer. Le cercle de ses recherches se rétrécissait peu à peu. C'était dans la maison des Fontenay qu'il faisait sa battue. Des circonstances négligées lui semblaient loüehes. Souvent on l'avait expédié en voyage. Pourquoi? Il était allé au Brésil, à New-York, à

la Havane et ailleurs, jusqu'à Montevideo et Buenos-Ayres, sous divers prétextes, afin de se mettre au courant des affaires de la maison où on lui réservait des fonctions supérieures, par amitié, par estime... C'était une faveur; on l'affirmait, et il l'avait eue. Foi! — Missions de confiance! — D'accord, et cependant... Il aurait pu emmener Suzanne. Les patrons eux-mêmes l'y engageaient. Elle avait toujours refusé de l'accompagner, pour des raisons très plausibles en somme. La première fois, c'était sa grossesse qui la retenait, ensuite son fils qu'elle ne pouvait se résoudre à quitter; plus tard la crainte de la mer et de trop longues traversées! Il s'était rendu à ses raisons. Qu'aurait-il pu refuser à cette enjouée, si caressante, si douce, si attentive! D'ailleurs, ses lettres lui arrivaient si soumisses, si tendres, si pleines de protestations! Oui, il avait été heureux, complètement heureux, enroulé dans l'atmosphère chaude et capiteuse d'une union qui ne lui laissait rien à désirer et que son absence même lui rendait plus chère! Tout en lui était flatté, sens, orgueil, désir de bien-être et de jouissances. Et maintenant? Il lui semblait que tout ce bonheur éloignait, disparaissait, comme ces

intrigues trompeuses qui s'évanouissent au moment où on va les toucher du doigt, comme les vapeurs qui s'élèvent d'un marais et se volatilisent dans les airs. Les exigences de son emploi l'obligeaient à sortir de ces dououreuses rêveries. M. Journet, le grand maître des bureaux, le véritable directeur de la maison en l'absence du patron, J. B. Fontenay, en villégiature à son château de Beaufort, lui apporta des convocations à rediger avec un client porteur d'un des plus beaux noms de la vieille France. Il lui fallut s'occuper de cette affaire et il en eut pour plusieurs heures. Ce fut une diversion. Le nuage qui pesait sur lui se dissipa de lui-même. L'astucieux Lenoir qui l'examinait d'un oeil sournois en s'étonnant de son calme apparent dut croire que sa manœuvre avait manqué son but et que l'explosion ne s'était pas produite. A quatre heures, Romain Ambert était dans tout le feu de ce travail important. S'il était entré dans le cabinet de Robert Fontenay, il aurait vu qu'il était vide. Lenoir, en effet, se le quitter. Il était sorti à pied, tranquillement, la canne à la main. Arrivé rue Royale, il la traversa et, du pas d'un flâneur, il s'engagea dans le faubourg Saint-Honoré, le remonta jusqu'à Saint-Philippe-du-Roule et, un peu plus haut, il s'engagea sous le porche très élevé, vraiment gigantes-

que, d'un des plus étranges propriétaires de Paris. Elle occupait un terrain considérable. Sur le faubourg, elle n'a rien précisément qui tire l'œil. C'est une antique construction qui remonte à la jeunesse de Louis XV et qu'on a repeignée sur la rue pour la mettre à peu près en rapport avec les immeubles voisins. Mais sitôt qu'on a franchi la porte cochère l'aspect change. On se trouve dans une vaste cour entourée de bâtiments divers qui furent les communs, transformés peu à peu, d'un hôtel princier aujourd'hui disparu. On les appelait jadis les pavillons d'Artois. Ils devaient être des œuvres immenses, des remises grandioses, une foule de logements de laquais, de piqueurs, de valets d'écurie, de cette tourbe de serviteurs et de gens qui formaient la maison d'un prince du sang au dix-septième siècle. Une seconde arcade aussi grande que la première donne passage dans une autre cour qui possède une sortie sur la rue de Courcelles. A Continuer. L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 65 sous par mois, de nos BUREAUX, ou 85 sous par semaine pris au porteur. ETES-VOUS ABONNE?